

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** [6] (1903)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Échecs  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-252785>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

avoir lu un drame de sa vie, il en écrivit un. Chose plus singulière, l'essai fut admis, et le jeune auteur eut ses entrées libres. Puis, à mesure qu'il vit d'autres pièces, il reconnut les défauts de la sienne et finit par la retirer. Voilà bien l'honnêteté et la persévérence du Norvégien. Il avait jeté son drame au feu, mais de ses cendres il avait vu sortir, brillant phénix, un idéal nouveau. Ne se sentant pas encore la force de lui donner une forme, il se mit en tête de le prêcher aux autres ; à cet âge, on croit qu'on peut avec des critiques réformer auteurs, acteurs et public. La suite va de soi ; l'audacieux étudiant, qui disait avec trop d'inexpérience des vérités trop dures, fut plaisanté, détesté, calomnié et mis au ban de la société littéraire de Christiania. Heureusement, il trouva des amis ailleurs. Dans un voyage à Copenhague, il y rencontra d'excellents protecteurs. Nul n'est prophète en son pays. A Christiania, il avait paru trop Norvégien aux Norvégiens eux-mêmes ; dans la capitale danoise plus intelligente, il plut par son étrangeté. Soutenu, encouragé, il loua une mansarde, se mit à l'œuvre et publia bientôt après ses *Contes norvégiens*, qui en peu de temps le firent connaître dans tout le nord. Depuis, il a dirigé le théâtre de Bergen, fondé un journal à Christiania et visité Rome, où il écrivit son grand drame, *Sigurd*. Quoiqu'il ait encore des ennemis, ses compatriotes l'ont salué comme leur premier représentant en littérature et en poésie. Telle est la simple histoire de Bjørnson ; mais sa vraie vie, son histoire intime est contenue dans ses œuvres.

Cette œuvre littéraire est immense. Il a écrit et fait représenter une quinzaine de pièces en plusieurs actes, et toutes d'une portée sociale ou philosophique. Pour la plupart, elles ont tenu l'affiche un temps infini. *En faillite* a eu 1,200 représentations. Accessoirement il a publié des romans, des nouvelles et des poésies, merveilles d'inspiration, qui sont le meilleur de son œuvre. Enfin, il a couru le monde, et soulevé la Norvège par des séries de conférences ou de brochures sur des questions politiques, morales ou littéraires. Mais ce fut surtout sa lutte contre la suprématie suédoise qui le fit populaire. Elle lui valut l'exil, par ordre de la cour de Suède et... une pension viagère, par vote du parlement autonome de Norvège.

Marié de bonne heure, Bjørnson se voit revivre dans ses enfants et ses petits-enfants. Il a trois fils dont l'un dirige le Théâtre National de Christiania, l'autre une compagnie maritime, le troisième les vastes domaines d'Aulestad, demeure du maître norvégien. Il a, en outre, deux filles, dont l'une a épousé Albert Langen, l'érudit éditeur de Munich, qui est le propagateur amical et éclairé de la littérature française en Allemagne ; l'autre est la femme du ministre de Norvège, le Dr Sigurd Ibsen, fils de l'émule de Bjørnson, en art et en gloire.

On a beaucoup parlé de l'inimitié qui aurait existé entre Ibsen et Bjørnson, et de leur sensationnelle réconciliation, lors de la dernière maladie de l'illustre auteur de l'*Ennemi du Peuple*. L'occasion est bonne de mettre les choses au point. Aussi bien est-il difficile de parler de Bjørnson sans parler d'Ibsen, de même qu'on ne

peut juger Ibsen sans le mettre en parallèle avec le puissant dramaturge d'*Au-delà des forces humaines*.

Bjørnson est un enthousiaste optimiste ; Ibsen, un sceptique pessimiste. Bjørnson est tendre et généreux ; Ibsen, dur et impitoyable. Bjørnson est paternel ; Ibsen, misanthrope. Tandis que l'œuvre d'Ibsen est comme plongée dans une ombre épaisse, terne et désolante, on sent dans l'œuvre de Bjørnson le clair soleil d'avril dont les rayons rendent la bonne humeur et l'espoir après la souffrance des bourrasques hivernales. Ces deux hommes sont totalement différents. Leurs tempéraments, leurs idées en art et en politique, tout devait les séparer. Si grandes que soient ces divergences, elles n'ont aucunement le caractère d'une antipathie personnelle. Bien au contraire, les deux écrivains professent l'un pour l'autre une vive estime et s'admirent réciproquement. Il est vrai qu'ils ne se voient guère. Mais il en fut toujours ainsi, et le mariage qui a uni la famille Ibsen à la famille Bjørnson a laissé chacun des deux pères dans sa tour d'ivoire. Cependant Ibsen et Bjørnson sont des amis de jeunesse.

(A suivre)

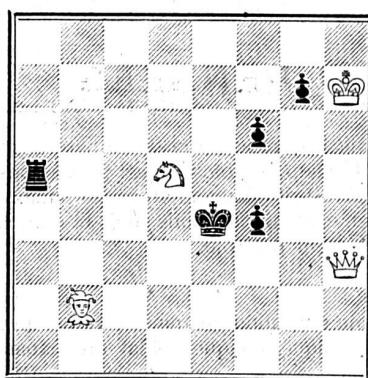
## ESPRIT DES AUTRES

Le jeune Calino, digne fils de son ineffable père, passe au conseil de révision ; le chirurgien lui demande :

- Avez-vous quelque infirmité ?
- Oui, Monsieur le major, je suis myope.
- Pouvez-vous me le prouver ?
- Oui, monsieur le major... Vous voyez bien ce clou là-bas, dans le mur... Eh bien, moi, je ne le vois pas...

## ÉCHECS

### PROBLÈME N° 2.



Les blancs font mat en deux coups.